LE COURRIER DE L'OUEST

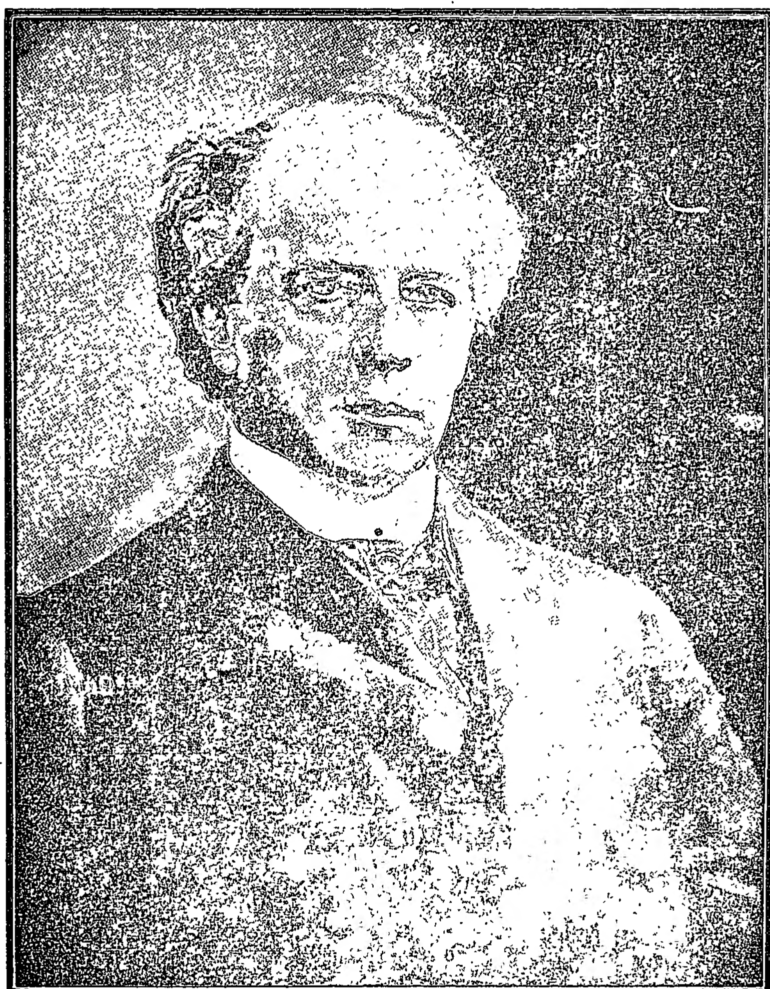
VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 11 AOUT, 1910. NUMERO 45

SIR WILFRID LAURIER A EDMONTON

Une foule immense fait un accueil enthousiaste au Premier-Ministre.—Un parcours triomphal.— Quinze cents Canadiens-français acclament Sir Wilfrid à St. Albert.— Une journée inoubliable.

Lundi soir et mardi de cette semaine, Sir Wilfrid Laurier, premier-ministre de la Puissance et l'un des hommes d'état les plus célèbres de l'empire britannique, était l'hôte des citoyens d'Edmonton.

Jamais encore la capitale de l'Alberta n'avait été témoin d'une réception aussi enthousiaste



SIR WILFRID LAURIER

et chaleureuse que celle que l'on fit à Sir Wilfrid lundi soir.

Les milliers de personnes présentes aux abords de la gare du C. N. R., garderont un souvenir inoubliable de l'arrivée du grand vieillard aimé, respecté et admiré par tous, par ses adversaires comme par ses amis, de celui que l'on a surnommé d'une appellation qui subsistera dans l'histoire de ce pays: "Laurier le créateur du Canada."

Le défilé de mardi, dont nos lecteurs trouveront plus loin un compte-rendu, a été un parcours triomphal pour le chef libéral; les acclamations sans fin qui ont salué les paroles prononcées par Sir Wilfrid en réponse à l'adresse lue par le maire d'Edmonton, auront leur écho dans tout le Dominion; elles sont l'expression fidèle des sentiments unanimes entretenus par les citoyens de la capitale d'Alberta à l'égard du premier-ministre.

Durant l'après-midi de mardi Sir Wilfrid a été l'hôte des Canadiens-français qui le recevaient dans la ville épiscopale de St. Albert. Nos lecteurs liront, avec intérêt, en quatrième page le discours prononcé, à cette occasion, en français, par Sir Wilfrid.

Mardi soir, enfin, un discours, puissamment pensé et magistralement prononcé par le premier-ministre, a terminé sa visite à Edmonton. Nous serons heureux de donner à nos lecteurs un résumé substantiel de ce beau discours dans notre prochain numéro.

ARRIVEE DE SIR WILFRID LAURIER A LA GARE DU C. N. R.

Dix mille citoyens d'Edmonton acclament le premier-ministre. Une ville en fête.

Bien avant l'arrivée du train spécial, ayant à bord Sir Wilfrid Laurier et sa suite, une foule immense, que l'on peut évaluer sans exagération à plus de cinq mille personnes, était massée aux abords de la gare du Canadian Northern.

Dans la cour, que la police avait fait complètement évacuer par le public, la fanfare municipale et celle du 101ème régiment étaient groupées; une longue file de voitures, dont celle réservée pour Sir Wilfrid, reconnaissable aux draperies tricolores qui la décoraient, faisait partie, étaient stationnées le long du quai, tandis que les personnages officiels arrivaient peu à peu et s'assemblaient sur la plate-forme.

Le coup d'oeil à ce moment était superbe.

La foule augmentant sans cesse avait débordé comme un immense flot sur les toits des maisons et des wagons stationnés dans les cours du Grand Tronc. Aussi loin que le regard pouvait porter le long de la voie du C. N. R. on distinguait une double haie de spectateurs; des enthousiastes avaient même grimpé aux poteaux de téléphone pour mieux jouir du coup d'oeil.

La température était radieuse, c'était sans contredit le soir le plus chaud et le plus ensoleillé de l'année et l'on eut dit que la nature elle-même avait voulu participer à l'enthousiasme général.

Lorsque la sirène de la locomotive du train spécial se fit entendre dans le lointain, annonçant l'arrivée imminente du premier-ministre et de sa suite, un frémissement de curiosité et d'intérêt agita la foule.

Les musiques attaquèrent alors l'hymne favori de Sir Wilfrid "O Canada" qu'elles jouèrent sans discontinuer jusqu'à ce que celui-ci fut descendu de son wagon.

A 7 heures 30 exactement le train ministériel entrait en gare. Le Lieutenant-gouverneur Bulyea qui se tenait sur le quai en compagnie de diverses autres personnalités, monta immédiatement dans le wagon de Sir Wilfrid. Une minute plus tard il réapparaissait sur la plate-forme d'arrière, tandis que la haute stature et la figure souriante, popularisée par des millions de portraits, de Sir Wilfrid Laurier se dessinaient derrière lui. Durant quelques secondes le premier-ministre demeura sur les marches de son wagon, saluant et souriant à la foule qui l'acclamait.

Puis il se dirigea vers le groupe des personnes chargées de l'accueillir officiellement et il serra les mains de ceux que lui présenta Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur.

Dix minutes après l'entrée en gare du train spécial, le cortège précédé par un escadron de la Police Montée et la musique du 101ème se mettait en marche, au milieu des acclamations de la foule, pour défiler dans les rues superbement pavoisées et décorées.

La première voiture du cortège était occupée par Sir Wilfrid Laurier, le Lieutenant-gouverneur l'hon. Frank Oliver et le Premier-ministre Sifton; venaient ensuite un grand nombre d'autres voitures où avaient pris place les personnages de la suite du Premier-ministre, ainsi que les personnages officiels et les citoyens en vue d'Edmonton.

Nous avons remarqué dans le cortège: l'hon. Geo. P. Graham, ministre de Chemins de fer, l'hon. C. W. Cross, le maire Lee, MM. Millar, F. F. Pardee, l'hon. Duncan Marshall, Wilfrid Gariépy, Geo. B. McLeod, E. M. MacDonald, député de Pictou, Qué., L'hon. C. R. Mitchell. l'hon. Sénateur Roy, l'hon. A. J. MacLean, l'hon. Walter Scott, l'hon. Sénateur Talbot, le Dr Clark, l'hon. A. C. Rutherford, MM. L. Boudreau, René Lemarchand, H. M. Martin, Picard, J. L. Côté, etc.

Le parcours du cortège fut très étendu, partout des drapeaux, des décorations de toutes sortes, des arches de verdures et de céréales et une foule enthousiaste souhaitaient la bienvenue à Sir Wilfrid Laurier.

Le cortège se disloqua en face l'hôtel King Edward où une partie de la suite du Premier-ministre descendait. Après quelques instants passés dans la rotonde de l'hôtel, où de nouvelles présentations eurent lieu, Sir Wilfrid remonta en voiture et se rendit au domicile de M. Pardee, gérant de la Banque de Montréal, où des appartements avaient été préparés pour le Premier-ministre.

Durant tout son séjour à Edmonton, Sir Wilfrid fut l'hôte de M. Pardee, frère du député de Lambton.

BANQUETS A L'HON. GRAHAM ET A MM. PARDEE ET MACDONALD

Lundi soir les anciens citoyens des provinces maritimes offraient un banquet à l'hôtel King Edward à M. E. M. MacDonald, député de Pictou, N.E.

L'hon. M. Graham et M. Pardee étaient banquettés de leur côté à l'hôtel Cecil par les anciens citoyens de Leeds, Grenville, Dundas, Stormont et Glengarry.

Des discours éloquents et un grande cordialité furent les caractéristiques de ces deux banquets qui obtinrent un vrai succès.

DEUXIEME JOURNEE

La réception civique. — Le défilé dans les rues d'Edmonton. — Adresse des citoyens. Réponse du Premier-ministre

Ce fut devant une véritable multitude que mardi dernier, du haut de la plateforme érigée devant l'hôtel Yale, le maire Lee présenta l'adresse des citoyens d'Edmonton au Premier-ministre.

La réception civique faite à Sir Wilfrid fut une manifestation émouvante et dans sa brève et éloquente réponse à la bienvenue du Maire, le grand homme d'Etat canadien fit montre d'une émotion véritable en décrivant son plaisir et sa joie de la réception qui lui était faite.

LE DEFILE

La présentation de l'adresse fut précédée d'un immense défilé des voitures, contenant le Premier-ministre et les personnages officiels, à travers les rues de la ville.

A 10 heures 40 exactement le cortège partait de l'hôtel King Edward et durant une heure il défilait au milieu des acclamations sans fin de la foule se pressant sur tout le parcours.

De toutes parts montaient les cris de "Hourra for Laurier" et de temps à autre de vibrants "Vive Laurier" faisaient se pencher avec plus d'intérêt la tête du Premier-ministre, tandis que son sourire remerciait avec un bonheur très visiblement empreint sur son visage les compatriotes qui lui réservaient cette joie si grande pour lui d'être acclamé dans sa langue maternelle.

Les rues étaient superbement décorées, des inscriptions variées souhaitaient la bienvenue sur des banderolles fixés aux arcs de triomphe.

Le cortège, formé des voitures officielles, d'un escadron de la police montée, de musiques et de métis précédés par M. P. Gunn, député du Lac Ste. Anne, s'étendait sur une longueur considérable.

La voiture de Sir Wilfrid, décoré de draperies tricolores et de drapeaux anglais était trainée par quatre chevaux.

En face de l'hôtel Cecil le cortège fit halte et Sir Wlifrid Laurier reçut des mains de la petite Jeanne Tessier, fille de notre compatriote M. O. Tessier, un superbe bouquet d'oeillets.

La mignonne fillette monta avec une assurance gracieuse dans la voiture du Premier-ministre et présenta ses fleurs au nom des Canadiens-français d'Edmonton.

Sir Wilfrid prenant l'enfant dans ses bras l'embrassa aux applaudissements de la foule.

Le même incident charmant se reproduisit à l'autre extrémité de l'avenue Jasper où un grand nombre d'enfants des écoles étaient massés.

A l'arrivée du cortège, en face de l'hôtel Yale, la foule était tellement compacte que ce ne fut qu'à grand peine que les agents de police purent frayer un étroit passage aux voitures. La circulation des voitures et des tramways fut entièrement suspendue.

Le même enthousiasme qui avait salué l'arrivée du Premier-ministre, salua encore son apparition à la tribune, et au milieu d'un silence soudainement fait le Maire Lee présenta l'adresse de bienvenue.

Cette adresse, lue d'une voix claire, était l'expression parfaite des sentiments de la multitude présente. Elle contenait, avec les souhaits de bienvenue, les remerciements des populations de l'Ouest pour l'excellente oeuvre d'organisation nationale et de développement agricole du pays, due tout entière à Sir Wilfrid. Elle faisait allusion aussi aux changements considérables que le Premier-ministre devait trouver dans la ville d'Edmonton depuis son précédent voyage. L'adresse se terminait par l'annonce qu'en remerciement des efforts du Premier-ministre pour la prospérité du Dominion et pour perpétuer son nom illustre, celui-ci sera donné au parc qui doit être établi prochainement dans l'ouest de la ville.

"Le parc Laurier, dit en terminant, le maire d'Edmonton, rappellera sans cesse à nos concitoyens la période historique de votre administration."

Sir Wilfrid répondit avec éloquence à cette adresse. Il dit son émotion de voir une telle foule immense devant lui; il remercia avec une gratitude profonde tous les citoyens pour leur accueil aussi chaleureux. Il se déclara vivement surpris d'avoir à constater un aussi grand développement à Edmonton durant une période de 5 années.

"En 1905, dit-il, nous dûmes repasser plusieurs fois au même endroit, pour faire durer plus longtemps le défilé du cortège; ce stagème ne fut pas nécessaire aujourd'hui et j'ai pu admirer avec étonnement l'une des villes les plus belles et les plus élégantes du Canada."

Aucun acte de la vie publique de Sir Wilfrid ne lui est plus agréable que la part qu'il a prise à la création de la province d'Alberta. Il prédit qu'Edmonton deviendra, un jour prochain, l'une des plus belles villes du continent. Le Premier-ministre termine en faisant allusion à l'unité canadienne, et en souhaitant la bienvenue à tous les nouveaux citoyens canadiens sans distinction de leur pays d'origine.

Il ne leur demande qu'une seule chose en retour:

"C'est d'être d'aussi bons Canadiens et d'aussi loyaux sujets au roi Georges que nous le sommes."

A l'issue du discours de Sir Wilfrid Laurier, M. Lee demande trois hourras pour le Premier-ministre qui sont poussés avec enthousiasme; Sir Wilfrid demanda alors trois hourras pour le roi Georges, et les mêmes acclamations chaleureuses montent dans le radieux matin.

RECEPTION DES DELEGATIONS ET BANQUET AU PREMIER-MINISTRE

Après la réception civique, de midi à deux heures, le Premier-ministre reçut de nombreuses délégations aux bureaux de la Chambre de Commerce.

La première de ces délégations fut celle des Fermiers des districts d'Edmonton, de Clover Bar et de Strathcona. Cette délégation insista sur l'encouragement que devrait donner le gouvernement à l'établissement d'entrepôts réfrigérateurs dans l'Alberta pour faciliter le commerce de la viande abattue. Les autres questions agitées furent celles du contrôle gouvernemental des élévateurs centraux, de lois concernant les responsabilités en cas d'écrasement de bétail par les trains, de législation sur les sociétés coopératives, etc.

Le Premier-ministre répondit en donnant l'assurance que le gouvernement n'avait pas d'autre but que de faciliter les travaux des fermiers et d'autre ambition que de voir une prospérité générale dans tout le pays les récompenser de leur labeur.

Le Maire Lee et M. W. Gariépy entretinrent ensuite le Premier-ministre de différentes questions relatives aux intérêts de la ville. La construction d'un talus le long de la partie est de la rive de la Sasatchewan et le transfert du pénitencier dans un endroit plus éloigné de la ville furent portés à la connaissance de Sir Wilfrid. Ce dernier, déjà au courant de ces questions, promit une solution prochaine.

Plusieurs chefs indiens et de nombreux métis furent ensuite présentés au Premier-ministre. Parmi ceux-ci quelques-uns avaient parcouru plus de sept cent milles pour venir saluer le "grand chef blanc."

Après la réception des délégations, le Premier-ministre fut le convive d'honneur à un banquet de 150 couverts à l'hôtel King Edward.

Aucun discours ne fut prononcé, seules, les santés du roi et de Sir Wilfrid furent portées.

Sir Wilfrid répondit en quelques mots et fut très acclamé par l'assistance.

A ST. ALBERT.

Sir Wilfrid Laurier chez les Canadiens-français

La nouvelle que le Premier-ministre avait promis de se rendre à St. Albert, au cours de son séjour à Edmonton, et d'y prononcer un discours en français, avait soulevé un profond intérêt dans toutes les campagnes canadiennes-françaises du nord, aussi bien que chez nos compatriotes à Edmonton.

Depuis la confirmation de cette heureuse nouvelle, il n'était sans doute pas un foyer canadien-français où l'on ne projetât de venir écouter "Laurier" à St. Albert, de venir acclamer le grand Canadien-français dont le talent et la réputation mondiale d'homme d'état jettent un tel lustre sur le nom canadien-français.

Et malgré que l'on soit dans la saison des travaux agricoles, les plus pressants, tous les nôtres étaient là, comme ils l'avaient projeté, pour acclamer et souhaiter la bienvenue à leur illustre compatriote.

Bien que l'arrivée du Premier-ministre ne fut annoncée que pour 4 heures et demie, dès midi le village de St. Albert, coquettement décoré de drapeaux—où le tricolore se mêlait fraternellement à l'"Union Jack,"—de verdures et de draperies, était en fête.

Dans toutes les rues, des centaines de voitures dételées s'allongeaient en files interminables, tandis que plus de mille personnes commençaient à se masser le long des trottoirs bordant la rue principale.

La température était idéale, un peu chaude peut-être, mais elle ajoutait encore à l'entrain et à la gaieté générale.

Les groupes étaient nombreux et les conversations allaient leur train; on ne tardait pas à s'apercevoir que, si l'art de la causerie est une des caractéristiques de la race française, St. Albert, en dépit de quelques citoyens de langue anglaise, est une ville française et bien française.

Sir Wilfrid Laurier, naturellement, formait le sujet de toutes les conversations et, certes, à en juger par les paroles entendues ici et là, la popularité du Grand Libéral n'est pas près de sombrer parmi les nôtres...

A quatre heures et demie un nuage de poussière, en haut de la côte dévalant vers la rivière, causait un vif mouvement d'intérêt curieux et sympathique parmi la foule et des cris s'élevaient de toutes parts: "C'est lui, c'est Laurier; Le voilà!..." en même temps que de toutes les maisons les gens accouraient pour être au premier rang.

L'automobile du Premier-ministre, où avait pris place MM. L. Boudreau, J. L. Côté et H. M. Martin, ralentit en traversant le village. Des acclamations vibrantes saluèrent Sir Wilfrid dont le visage plus souriant que jamais disait avec éloquence le bonheur que lui causait cet accueil chaleureux que lui réservaient les siens dans une vieille paroisse canadienne-française.

Sir Wilfrid et sa suite, également en automobiles, montèrent immédiatement à l'évêché pour saluer S. G. Mgr Legal.

La réception à l'évêché fut longue et très cordiale. Sa Grandeur et Sir Wilfrid s'entretinrent durant de longs instants, après quoi eut lieu la présentation des personnes présentes.

Il était près de cinq heures, lorsque le Premier-ministre, accompagné de Mgr Legal et du R. P. Leduc et des membres de sa suite, redescendit du coteau de l'évêché pour gagner la tribune d'honneur érigée sur la rive nord de la rivière.

Au moment où l'automobile du Premier-ministre s'arrêtait, l'hymne "O Canada" était entonné par un groupe de chanteurs, mais bientôt une véritable tempête d'acclamations en couvrait les accents. Souriant, Sir Wilfrid demeura debout sur les degrés de l'estrade, manifestement ému par la chaleur de cet accueil.

Dans la tribune avaient pris place, S. G. Mgr Legal, le Rév. P. Leduc, les honorables MM. Oliver, Sifton, Sénateur Roy, C. W. Cross, MM. L. Boudreau, J. L. Côté, Milton Martin, Fleuri Perron, Dawson, etc.

Lorsque l'enthousiasme se fut un peu calmé, M. Dawson, souhaita, en anglais, la bienvenue à Sir Wilfrid Laurier, puis M. L. Boudreau, député du comté, annonça qu'étant donné le temps limité du séjour de Sir Wilfrid Laurier à St. Albert, une seule adresse serait présentée, au nom des vieux pionniers par le R. . Leduc; puis il remercia les visiteurs de l'honneur qu'ils faisaient à la ville de St. Albert par leur présence.

Le R. P. Leduc se leva alors et lut l'adresse suivante:

Au Très Honorable
Sir Wilfrid Laurier,
G.C.M., G.V.C.

Très Honorable Monsieur le Premier Ministre,

Les vieux pionniers de l'Alberta ici présents, en leur nom et au nom de leurs frères les vieuxpionniers de l'extrême Nord, vous souhaitent de grand coeur la bienvenue au milieu d'eux. Ils sont heureux de vous féliciter franchement et sincèrement des immenses progrès accomplis avec vous dans toute la Puissance du Canada, mais plus particulièrement encore dans cette jeune et si belle Province de l'Alberta pendant les quatorze années qui viennent de s'écouler, depuis que la confiance de la grande majorité du peuple Canadien a remis entre vos mains les rênes du gouvernement de la plus belle des colonies de l'Empire Britannique: la Puissance du Canada.

Laissez-nous vous dire aussi, très Honorable Monsieur le Premier Ministre, que nous sommes heureux d'avoir été appelés par la Divine Providence à l'honneur d'avoir contribué depuis un demi-siècle et davantage à préparer les voies à la prospérité dont nous sommes témoins. Vous voyez ici parmi nous les premiers pionniers de la Foi, de l'agriculture et du commerce dans ces immenses territoires devenus aujourd'hui la splendide Province d'Alberta. Nous sommes heureux de reconnaître sincèrement votre zèle, votre dévouement, vos travaux incessants pour la prospérité de notre cher Canada, comme aussi le précieux intérêt que vous portez à tous les vieux pionniers de la Terre de Rupert. Aussi sont-ils cordialement convaincus que votre gouvernement saura régler, à la satisfaction de tous, les droits et privilèges qui ressortent pour eux de la Proclamation du 6 Décembre, 1869, faite par le Gouverneur Général du Canada, au nom de la Reine Victoria.

Encore une fois, nous vous souhaitons prospérité, succès et bonheur.

Pour les vieux Pionniers de l'Alberta.

Le Rév. P. H. LEDUC, O.M.I.

La lecture de cette adresse terminée, Sir Wilfrid se leva aussitôt pour répondre.

Il prononça alors le discours que nos lecteurs liront en quatrième page.

Ce bref et éloquent discours en français fut littéralement haché par les applaudissements et les acclamations.

(Suite à la page 6)

PELERINAGE AU LAC STE ANNE

C'est avec un éclat inaccoutumé vraiment extraordinaire qu'a eu lieu cette année le Pélérinage à la Bonne Ste-Anne. La température cependant n'était point idéale, la veille la pluie par intervalle était venue refroidir l'atmosphère et rendre les chemins glissants; le jour même de la fête, le soleil nous refusa même le plus bref sourire et un vent glacé souffla assez violemment toute la journée. Rien ne put arrêter l'enthousiasme des pélerins venus de toutes les parties de la province; il y en a dont le voyage dura quatorze jours. Le clergé était largement représenté. Autour de Sa Grandeur, Mgr Legal, Evêque de St. Albert, on remarquait le vénéré P. Lestanc, O.M.I., l'initiateur des pélérinages au Lac Ste Anne; le R. P. Gaborit, supérieur des PP. du Sacré-Coeur; le Rév. Coeur; le Rév. Mr. Ethier, curé de Morinville; le Rév. M. Okhuysen, curé de St. Emérence; le Rév. M. Pilon, curé de Lamoureux; le Rév. M. Tremblay, curé de St. Pierre; les RR. MM. Rocque et Quévillon; les PP. Lizée, Beaudry, Portier, O.M.I. Plusieurs autres prêtres avaient promis leur concours mais ne purent venir; le Rév. M. Normandeau, qui chaque année se faisait une joie d'être présent à la tête de ses nombreux paroissiens, était retenu chez lui par la construction de son église qui, dit-on, sera magnifique.

La fête commença la veille au soir par la réception solennelle de Monseigneur l'Evêque, et le directeur de la mission adressa quelques paroles de bienvenue aux pèlerins, il se fit l'interprète de tous pour remercier Sa Grandeur d'être venue nous bénir et présider la fête. Monseigneur nous adressa alors la parole; Il nous dit sa joie d'être présent et de se trouver aux pieds de Ste Anne, patronne du Canada, avec l'élite de ses enfants, et nous invita à prier avec piété et confiance. Sa Grandeur nous assura que chaque année, autant qu'il lui sera possible, nous le verrions présider les exercices du Pélerinage. Les péierins entendirent cette promesse avec joie et reçurent avec fruit les encouragements paternels qui suivirent.

Les confessions furent nombreuses; elles dépassèrent, nous a-t-on dit, le nombre de 700. Le jour de la fête, dès le matin à 4½hrs, la foule se pressait compacte dans le sanctuaire beaucoup trop petit pour la circonstance, et la communion fut distribuée presque sans interruption jusqu'à 8 hrs. A 8 hrs, c'était la grand'messe pour les pélerins de langue crise; le R. P. Beaudry donna le sermon que je ne saurai apprécier, mais qui, du moins, suivant les apparences, sembla faire une profonde impression.

A 10 hrs, le R. M. Rocque chantait la Messe pour les péierins de langue française et anglaise; Sa Grandeur assistait au trône. Le Rév. M. Ethier nous adressa une vibrante allocution; son éloge comme orateur, n'est plus à faire. Je dirai seulement ici que le Rév. M. Ethier sut frapper les imaginations et faire frissonner les coeurs. En anglais, l'éloquence souple et variée, toute imprégnée de piété, du Rév. M. Okhuysen, charma, émut, fit du bien.

Dans l'après-midi, nous avions la prière publique et solennelle pour les malades que Monseigneur lui-même voulut bénir, et la vénération de la Relique de Ste Anne. Enfin, le soir, ce fut la bénédiction solennelle du S. Sacrement qui vint clôturer ce beau jour.

Beau jour, en effet, le 27 juillet 1910! Et c'étaient bien les sentiments de tous que le P. Portier interprêtait, quand après avoir par des paroles émues, parties du coeur, remercié les pélerins, il disait: "N'est-ce pas, mes chers amis, que ce jour comptera parmi les plus beaux de votre vie? Ne vous sentez-vous pas heureux? La joie n'est-elle pas dans vos coeurs, joie douce, réconfortante...."

Le Rév. Père nous invita à garder le souvenir de cette fête, et à revenir plus nombreux l'année prochaine.

Certes, nous reviendrons, et je me permets ici même dès aujourd'hui d'adresser un appel à tous mes compatriotes et de leur donner rendez-vous au Lac Ste Anne pour le mois de juillet 1911. Dans ce vieux et pauvre sanctuaire du Lac Ste Anne, berceau du catholicisme dans l'Ouest, on se sent vraiment chez nous, on prie bien, on est heureux, on en revient plus fort, plus courageux, plus fier aussi d'être catholique. Et cet appel que je fais aux habitants de l'Ouest, je l'étendrai volontiers jusqu'à mes compatriotes de la Province de Québec.

Le Rév. M. Ethier disait dans son sermon: "Le spectacle que nous avons sous les yeux est vraiment beau; notre foi que quelques-uns là-bas craignaient de voir s'amoindrir dans ces plaines de l'Ouest, s'affiche ici plus forte, plus vivante que jamais. Nous sommes ici et canadiens et catholiques, et nous entendons rester tel."

Et maintenant, à l'année prochaine!

UN PELERIN.

UNE BROCHURE D'IMMIGRATION PROVINCIALE

Nous signalons avec plaisir à nos compatriotes de l'est, désireux de se renseigner sur la province d'Alberta, une magnifique et très intéressante brochure en français que vient de publier le gouvernement provincial d'Alberta.

Cette brochure est intitulée "Terres et Agriculture en Alberta." Le texte — une excellente traduction française de l'anglais, contient un grand nombre de renseignements précieux sur les conditions économiques, sociales et agricoles de la province.

La partie illustration est loin d'avoir été négligée; nous constatons avec plaisir que le gouvernement y a donné une large part à la reproduction de nos établissements catholiques; cathédrale de St. Albert, école séparée d'Edmonton, Eglise St. Joachim, Hôpitaux, etc.

Les personnes désireuses de se procurer cette très intéressante brochure en français pourront le faire en s'adresant au Bureau provincial de Publicité, Edmonton Alberta.

Nous recommandons tout particulièrement cette brochure aux Canadiens-français de la province de Québec et des Etats-Unis désireux d'obtenir des renseignements détaillés sur la province d'Alberta.

Ils y trouveront satisfaction complète.

AVIS AUX DETENTEURS DE HOMESTEADS.

Nous recevons l'importante communication suivante:

Devant la forte demande de main-d'oeuvre pour la construction des chemins de fer et la difficulté qu'éprouvent les entrepreneurs pour se procurer des travailleurs, le ministère de l'Intérieur vient d'autoriser les agents des Terres à protéger les droits des détenteurs des homesteads ou de préemptions, absents de leur terre jusqu'au 1 avril 1911, aux conditions suivantes:

Demande pour telle protection doit être adressée à l'agent des Terres du Dominion pour le district, dans lequel la terre est située, et cet agent fera droit à la dite demande si le demandeur prouve d'une façon satisfaisante qu'il a garanti ses droits d'inscription par une résidence d'au moins trente jours sur sa terre.

K. W. Mackenzie,
Agent des Terres du Dominion.

Edmonton, Alta.
Daté à Edmonton, province d'Alberta, le six août 1910.

NOUVELLES REGIONALES

LA CALMETTE, Alta.

Les membres de la Chambre de Commerce d'Edmonton, chargés de faire une enquête sur les conditions de la récolte dans le district d'Edmonton, consacrent les lignes suivantes aux fermiers de La Calmette:

"M. T. W. Labbé, maître de poste de La Calmette, a 80 acres d'avoine qui semblent devoir lui donner un rendement moyen de 40 minots à l'acre; il a également 21 acres de blé de printemps presqu'entièrement mûr qui lui donneront au moins 23 minots à l'acre. M. Labbé déclare que la récolte de foin sera légèrement inférieure à l'ordinaire, mais l'herbe connue sous le nom de "pois sauvages" est superbe, et selon M. Labbé, avec un peu de travail les fermiers pourront se procurer tout le foin nécessaire.

"Un des plus beaux champs de blé d'automne est situé sur la terre de M. H. S. Fawcett; ce blé donnera au moins 50 minots à l'acre, il commence à mûrir et sera bon à moissonner dans quelques jours. M. Fawcett a également de l'avoine qui lui donnera, au bas mot 45 minots à l'acre.

"M. F. X. Trudel possède du blé d'automne qui est bien près d'être aussi beau que celui de son voisin, M. Fawcett. M. Trudel a 80 acres d'avoine qui lui donneront 40 minots à l'acre, et 12 acres de blé de printemps qui produiront certainement 25 minots à l'acre.

"Tous les fermiers de La Calmette s'accordent à dire que leur région est un véritable jardin. Nulle gelée de printemps n'a été signalée ici depuis six ans et les champs conservent toujours l'humidité nécessaire à la croissance des céréales.

ON DEMANDE un instituteur canadien-français catholique, possédant un diplôme de première ou de seconde classe, pour enseigner dans le district "Arctic" 1989.

S'adresser à Léonce Langevin, secrétaire, Lac St. Vincent, Alta.

A VENDRE, quart sud-est de la section 20 township 55; Rang 22 ouest du 4ème Méridien, 58 acres en culture, 35 acres en foin de marais; écurie, grainerie, puits entièrement boisé alimenté par source ,excellente eau. Prix modérés; termes faciles. S'adresser au "Courrier de l'Ouest," Edmonton.



Coin Feminin

CHRONIQUE.

Dans la nouvelle revue "France-Amérique" le si intéressant et si spirituel critique littéraire, M. Emile Faguet, publie une étude générale du livre de l'américain M. B. Wendell: "La France d'aujourd'hui."

Après avoir rendu hommage à l'impartialité et à la franchise de l'auteur, l'éminent académicien remarque que: 'Ce qui a frappé le plus fortement M. Barrett Wendell au cours de ces relations avec la France, c'est l'injustice ou plutôt la profonde stupidité du préjugé anglais, allemand et américain àl'égard de notre légèreté, de notre "frivolité," de notre "étourderie."

Et ce n'est pas autant que çà banal d'être élevé, par un Américain, au rang du peuple le plus grave, le plu· consciencieux, le plus appliqué, le plus pourvu de vie intérieure du monde entier! Mais, alors le cours d'énergie que Barnum a cru bon et utile de professer en Sorbonne?

La vie de famille que M. Barett Wendell, à l'encontre de ses compatriotes, a soigneusement étudiée, fournit au critique de judicieuses réflexions sur cet esprit de famille qui attachent étroitement entre eux, non seulement le père, la mère, les enfants, mais encore toute la parenté, même éloignée.

Après avoir passé en revue les institutions françaises, l'organisation politique et sociale, après **avoir souligné les traits saillants** du caractère français. M. Wendell nous entretient de la Française.

La Française étudiée par un Américain! C'est à frémir d'avance,si l'on a déjà connaissance de certaines études écrites par des étrangers sur le même sujet.

Par bonheur, l'auteur a bien voulu changer le point de mire de son objectif et il nous donne le portrait d'une Française, d'une vraie femme du cher vieux pays, où plus que partout ailleurs est ancré l'amour du foyer et de la famille. Oyez, quel enthousiasme anime notre auteur, après qu'il a proclamé la femme française "la première femme du monde, la reine des femmes," "sensée ,intelligente, courageuse, associée incomparable, mère passionnée à sa tâche et même qui l'exagère".

"En France, une honnête femme n'est pas seulement une bonne épouse; elle reste aussi ce qu'elle était avant le mariage, une fille modèle, profondément attachée à sa famille d'origine; elle est une bonne soeur et une amie fidèle envers ceux à qui les liens du sang l'attachent et aussi envers ceux que le mariage a introduits dans sa parenté... elle est bonne mère plus absolument encore et ses obligations envers ses enfants, aussi bien qu'envers leur père, lui imposent d'être une bonne maîtresse de maison, ne négligeant jamais les détails monotones de son activité quotidienne. Ce devoir infini, minutieux, prosaïque est la condition de toute son existence et elle l'accomplit de sa jeunesse à la vieillesse, oublieuse d'elle-même, heureuse, souriante. Car ce n'est pas la moindre de ses croyances de penser qu'elle doit rendre la vie agréable à ceux qui sont autour d'elle."

Et c'est un américain qui écrit! N'est-ce pas, Cousines et vous, Soeurs, qui fûtes souvent froissées au plus intime de l'âme, dans un sentiment le plus sacré, n'est-ce pas, qu'il ne faut pas désespérer de voir "la grande calomniée" devenir "la grande réhabilitée."

MAGALI.

PETIT COURRIER

Cécile la Canadienne. — Soyez la bienvenue. Je souhaite que le Coin vous apparaisse aussi accueillant que votre nouveau pays.

Vous vous habituerez très vite à ces petites misères, puisque vous êtes décidée à tout prendre sous le meilleur jour. Il suffit d'avoir bonne volonté et gaieté pour les premiers ennuis. Essayez et tenez-moi au courant des résultats. A bientôt.

Petite fermière. — A votre intention, Cordon Rose m'envoie la recette suivante:

Prenez trois parties de framboises et une partie de "saskatoons," un poids de sucre égal aux fruits. Mettez le sucre dans une casserole et de l'eau en quantité suffisante pour obtenir un sirop peu épais. Lorsque ce sirop est arrivé à consistance voulue, plongez les saskatoons et une très légère partie des framboises. Laissez bouillir quelques minutes et ajoutez le reste des framboises. Retirez la casserole du feu avant que l'ébullition ne reparte. Versez dans un compotier. Ces framboises confites ne pourraient se conserver longtemps, mais elles constituent, froides ou chaudes, un dessert exquis. Elles peuvent aussi servir de garniture pour tartes et tartelettes. En ce cas, versez les sur la pâte cuite.

Notre amie acceptera avec reconnaissance votre liste de recettes dont elle pourrait faire profiter nos lectrices.

X. X. X. — Il faut pourtant vous contenter des deux lignes coutumières. N'est-ce pas le signe du beau fixe dans notre amitié querelleuse?

MAGALI.

CAUSERIE DE CORDON-ROSE

L'ordre est une qualité essentiellement féminine et celle que l'on nous conteste le plus rarement.

Les soins minutieux que réclame la tenue d'une maison, ne lassent pas notre patience et nous nous y astreignons volontiers, si grand est notre plaisir de caresser des yeux l'harmonie de notre logis.

Nous aimons l'ordre; d'aucunes poussent même cet amour jusqu'à l'abus. Un fouillis de choses disparates dans un tiroir, cause à la moins ordonnée des ménagères une impression désagréable qui lui fait repousser vivement ledit tiroir de son courage ne va pas jusqu'à rétablir l'ordre.

Mais il ne suffit pas de tenir à l'alignement les chaises contre un mur, la table exactement à sa place; armoires et placards dans la plus sévère ordonnance. Puisque nous avons entrepris ensemble, chères lectrices, d'étudier le role de la femme dans son état de fermière, il nous faut appliquer notre attention sur l'ordre qui doit régner dans notre petit royaume. Aussi bien, c'est le seul moyen à notre disposition pour faire fructifier au plus haut point nos revenus et éviter le "coulage" par lequel fuierait le plus clair de nos bénéfices.

Tenons-nous toujours étroitement au courant de la somme de rendement de chacune de nos sources de profit. Pour cela ayons recours au petit carnet de poche sur lequel il est facile de griffonner, à la hâte une indication qui sera d'un secours précieux lorsque le moment d'une comptabilité moins sommaire sera venu. Que chacune de nos bêtes à l'étable aie sa colonne dans un livre spécial qui contiendra des détails sur l'origine de cette bête, ses qualités, la production en lait, beurre, etc. Apportez les mêmes soins dans la surveillance du poulailler, et je vous promets que, bientôt, loin de trouver cette besogne oiseuse, vous prendrez un plus grand intérêt à votre travail et que, par surcroît vos profits doubleront.

Si vous le permettez, lectrices amies, nous reviendrons sur ces questions intéressantes: la comptabilité à la ferme et l'utilité d'un "journal" pratique.

CORDON ROSE.

LOT SITUE A MORINVILLE valant $300.00 à échanger contre une paire de chevaux ou un cheval avec buggy. Pour plus amples informations s'adresser à

M. E. BERUBE,
630 Septième rue.

ON DEMANDE une jeune fille sachant conduire machine à coudre pour travailler .dans la confection de fourrures.

S'adresser à
ALEXANRER-HIPERT FUR Co. Ltd.
Edifice McLean
6$9 Avenue Jasper Ouest

AVIS SPECIAL

Ce qui est mieux que fouetter

Fouetter les enfants ne les guérit pas du défaut de mouiller leur lit. Il y a une cause matérielle à ce fait. Mme M. Summers, Boîte 412 Windsor, Ant., enverra gratuitement à toute mère son traitement sûr, à la maison, avec des instruct ion complètes. N'envoyez pas d'argent, mais écrivez aujourd'hui si votre enfant vous donne des ennuis à ce sujet. Ne grondez pas votre enfant; il n'est pas responsable de cet état de choses. Ce traitement guérit également les adultes et les personnes âgées qui ont des troubles de ce genre de jour ou de nuit.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

$20.00 DE RECOMPENSE

PERDU quatre chevaux décrits ci-après:

Une jument rouge clair, patte droite de derrière blanche, poids 1300 lbs environ, barre blanche sur le front, cicatrice sur la patte droite de devant au-dessus du sabot, licou.

Une jument brune avec cloche, barre blanche sur le front, les pattes de derrière blanches, étampée sur la hanche gauche, poids 1050 lbs.

Une jument crème, face blanche et tache blanche sur le côté, marquée sur l'épaule droite et sur l'épaule gauche; poids environ 800 lbs.

Un cheval hongre rouge, avec tache blanche sur le front, pattes de devant raides, marqué sur la hanche gauche, poids 1100 lbs.

$20.00 de récompense à toute personne faisant retrouver ces chevaux.

Adresser tous renseignements à M. J. A. LAROCQUE, Lamoureux P. O., Alta.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice, pour l'école Camilla No 470. Doit parler les deux langues et être catholique Canadien-français préféré.

S'adresser à S. E. Gagnon, Prés.
ou à P. E. CONSTANTIN, Sec.
Rivière-qui-Barre.



Go vernement de la Province d'Alberta

Avis aux conducteurs de machines à vapeur

Avis est par les présentes donné qu'un examen sera tenu, par David Fraser. Inspecteur dument nommé des chaudières à vapeur pour la province d'Alberta, à:

Végreville le 31 Aout, Hôtel Alberta
Fort Saskatchewan 1 Sept, Hôtel Queen
Strathcona 3 Sept. Hall Orange
Tofield 5 Sept. Hôtel
Wainwright 7 Sept Hôtel Wainwright
Viking 8 Sept. Hôtel
Mo rinville 10 Sept. Hôtel Morinville
Stoney Plain 12 Sept. Hôtel Bismark

à 9 heures du matin dans le but de donner aux ingénieurs et apprentis une occasion d'obtenir un certificat sous, les dispositions de la loi des chaudiéres à vapeur 1906.

Des formules de demande peuvent êtreobtenues en s'adressant au Département ou au sus-nommé inspecteur, et les dites formules devront être convenablement remplies, Certifiées et déclarées devant un commissaire ou un juge de Paix, avant qu'un examen soit consenti.

JOHN STOCKS
Député ministre
Département des Travaux Publics
Edmonton Alta.,

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 douxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 11 AOUT, 1910.

DISCOURS PRONONCE EN FRANCAIS PAR SIR WILFRID LAURIER A ST. ALBERT

Mon Révérend Père,

Mesdames et Messieurs,

En me levant pour répondre à l'adresse de bienvenue que vient de lire le Révérend Père Leduc, je ne saurais dire assez combien profondément je suis touché de l'accueil qui m'a été fait dans cette vieille paroisse de St. Albert par ceux qui, comme moi sont d'origine française.

Je salue dans le Révérend Père Leduc et dans les vieux pionniers qui sont présents ici aujourd'hui, ceux qui ont été les premiers à la peine et qui peuvent légitimement s'enorgueillir d'avoir contribué à la création de cette magnifique province d'Alberta.

En 1905, lors de mon précédent voyage, dans l'Ouest, j'étais venu pour assister à l'inauguration de deux nouvelles provinces, mais alors je ne pouvais songer qu'en aussi peu de temps elles auraient pris un tel essor.

Depuis trois semaines que je suis entré en Saskatchewan et depuis hier, en Alberta, je marche de surprises en surprises, de merveilles en merveilles. Je puis constater en un laps de temps relativement court une véritable transformation de ce pays.

A mon retour dans l'est, je serais heureux de dire à ceux de province de Québec, à nos compatriotes qui, comme nous tous ici présents, sont d'origine française, que les Canadiens-français de l'Ouest n'ont pas oublié les vieilles traditions de notre race.

C'est toujours avec grand plaisir que j'entends autour de moi des personnes se servir de la langue que nous avons apprise sur les genoux de nos mères.

Je suis obligé par ma position de premier-ministre du Canada, de chef du parti libéral, de me servir, dans les discussions d'intérêt public de la langue anglaise, mais c'est un plaisir sans pareil pour moi que de revenir aussi fréquemment que je le puis à la langue de la vieille France.

La grande inspiration de ma vie, en tant que Canadien-français, a toujours été de faire en sorte que tous les éléments divers rassemblés sur ce territoire, comblé des dons de la Providence, vivent dans la paix et dans l'harmonie. Mon inspiration suprême a été d'établir solidement l'union entre les diverses races peuplant le Canada, en me souvenant des paroles qui disent: que l'on doit s'efforcer de faire à chacun ce que l'on voudrait que l'on fit à nous-mêmes.

En 1889, j'assistais, en province de Québec, à la célébration de la St. Jean Baptiste dans la division électorale que j'ai l'honneur de représenter depuis trente ans. A cette occasion je prononçais les paroles suivantes:

"Je ne veux pas que les Canadiens-français dominent sur leurs compatriotes d'une race "différente, mais je ne veux pas "non plus que ceux-ci dominent "sur les Canadiens-français." (Longues acclamations).

Je me suis toujours efforcé de régler ma conduite sur ces paroles.

Je me suis efforcé, durant toute ma carrière de premier-ministre de ce pays, de donner justice à tous, de faire l'égalité parfaite entre les races différentes et d'accorder à tous des droits égaux.

Mais en dehors de cela je n'ai pas besoin de vous dire que du fond de mon coeur, toutes mes préférences, toutes mes sympathies vont vers ceux dont le sang est celui qui coule dans mes veines.

De même que O'Connell, le grand patriote Irlandais, disait à un banquet politique à Edinbourg "Oui, j'aime les Anglais mais la première place dans mon coeur est pour la vieille Irlande:" moi je dis aujourd'hui à mes compatriotes qui m'entourent: "Oui, j'aime nos compatriotes de langue anglaise, mais la première place dans mon coeur est pour ceux de ma race."

J'ai toujours fait preuve de ce sentiment de préférence pour les miens, et personne n'y a jamais trouvé à redire; mais je veux dire aussi que tant que la Providence me laissera un souffle de vie je ne cesserai pas de réclamer pour autrui ce que je réclame pour moi-même.

Je voudrais vous citer une anecdote, pour vous faire mieux saisir mes sentiments. Cette anecdote vous la connaissez peut-être, elle vient de ma propre race. Il y avait autrefois, dans une vieille paroisse de la province de Québec un homme qui s'était marié 2 fois. Ses deux femmes l'avaient précédé dans la tombe lorsqu'il fut lui-même sur le point de mourir. A ses parents qui entouraient son lit de mort pour écouter ses dernières volontés, il demanda d'être enterré entre ses deux épouses parce qu'il les avait toutes deux très aimées, mais il ajouta: "Penchez-moi cependant un peu du côté de Josette."

J'aime moi-même mes compatriotes anglais et français d'un même amour, mais comme pour Josette, je veux être un peu penché vers les Français.

Je suis devant vous pour répondre à l'adresse du R. P. Leduc, et je sais que les termes de cette adresse vous les approuvez tous.

Je regrette que le temps laissé à ma disposition ne me permette pas d'entrer dans les questions qui vous intéressent particulièrement; mais j'attends de vous que vous preniez part dans la discussion des affaires publiques pour défendre et protéger vos droits.

Nous vivons dans ce pays sous le régime des institutions britanniques et je n'hésite pas à dire que la constitution qui nous gouverne est la plus parfaite qu'aient instituée les hommes. Nous vivons dans un pays démocratique, qui malgré tout est une monarchie; et nous avons autant de liberté que dans tout autre pays du monde, tout en demeurant fidèles au roi.

Dans quelques semaines nous aurons à Montréal une grande manifestation religieuse: le Congrès Eucharistique international. Il ne m'appartient pas de m'étendre sur ce sujet, mais je puis dire que cet événement prouvera d'une façon éclatante qu'il n'est pas un autre pays au monde où toutes les races et toutes les religions aient plus de liberté qu'au Canada.

Je regrette encore une fois que le peu de temps dont je dispose ne me permette pas de m'étendre plus longuement pour vous faire comprendre parfaitement combien je suis touché de la réception chaleureuse dont j'ai été l'objet dans cette paroisse de St-Albert, où j'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer Sa Grandeur Mgr Legal et mon vieil ami le R. P. Leduc.

Ma visite à St. Albert demeurera gravée dans ma mémoire comme le souvenir le plus agréable de mon voyage dans l'Ouest.

(Applaudissements et acclamations prolongées).

LES FRANCAIS D'ALBERTA

Une section de la "Canadienne" de Paris est formée à Castor.

Tous les Français d'Alberta — nous dirons plus, toutes les personnes désireuses de voir les relations franco-canadiennes devenir plus actives de jour en jour, se réjouiront d'apprendre l'excellente nouvelle qui nous parvient de l'Alberta-Centre.

Un groupe de Français actifs et entreprenants viennent de fonder dans notre province la première section de l'Association "La Canadienne", de Paris.

Les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" connaissent de longue date cette intéressante association fondée, il y a huit ans, dans la capitale française par quelques amis dévoués de notre pays.

Cette association a pour but primordial de développer les relations franco-canadiennes déjà existantes et d'en susciter de nouvelles.

La propagande de la "Canadienne" se traduit en France par une campagne active de conférences sur le Canada, diffusion d'une connaissance approfondie de notre pays par les brochures, les cartes, les articles de journaux, et surtout par la publication d'un intéressant bulletin dont le rédacteur en chef est notre excellent ami M. M. Hodent, l'un des vaillants de la première heure à l'oeuvre de la colonisation française en Alberta.

Les amis de la "Canadienne" sont très nombreux, tant en France qu'au Canada, et parmi eux l'on peut citer des hommes éminents qui consacrent libéralement leur temps et leur plume à répandre l'amour et la connaissance de notre pays dans l'ancienne mère-patrie.

Au nombre des membres du comité de patronage sont MM. René Bazin de l'Académie Française, Baudin, ancien ministre, Charles Roux, président de la Cie Transatlantique, Amiral de Cuverville, Gaston Deschamp, René Doumic, de l'Académie Française, Pierre Leroy-Beaulieu, le Comte Albert de Mun, Onésime Reclus, etc., pour la France, et Mgr Legal, l'hon. Sénateur Ph Roy, Hector Fabre, Louis A. Jetté, Charles Marcil, etc., pour le Canada.

Plusieurs sections, affiliées au siège central de la Canadienne, ont été déjà fondées dans de grandes villes de France et les résultats provoqués par l'établissement de ces succursales sont des plus encourageants.

La section de Castor peut revendiquer l'honneur d'être la première au Canada.

Nous n'avons aucun doute que la formation de cette section sera très profitable à la fois à l'élément français habitant cette province et à la province elle-même.

Ce premier jalon de l'association franco-canadienne, dans notre région, constituera un point d'appui très profitable pour les travaux de la "Canadienne," en fournissant à Paris des renseignements financiers agricoles, industriels ,etc., puisés sur place.

Des résultats appréciables se sont même déjà produits pour Castor.

Sur les conseils de la nouvelle section des capitalistes français ont établi, dans cet actif encore que jeune centre. une tannerie qui promet de prendre une prompte extension. D'autres personnes, toujours d'après la même source d'informations, projettent l'établissement prochain d'une minoterie et d'une manufacture de chaussures.

Le bureau de la section de La Canadienne de Castor est ainsi formé:

Président: M. Marc de Catheli-neau.

Vice-Président: M. Pierre Dar-Elay.

Secrétaire: M. Pierre de Soucy.

Trésorier: R. P. Lecomte.

Un grand nombre de personnes se sont déjà inscrites comme membres actifs, parmi lesquelles sont plusieurs Anglais.

M. Edouard Brunet, président et fondateur de la section normande de la "Canadienne," actuellement en voyage d'étude au Canada, a pris une très large part à la formation de cette section d'Alberta et il convient de lui décerner la part légitime de félicitations que lui mérite cette très intéressante initiative.

Le "Courrier de l'Ouest" fait des voeux pour que cette section de l'association "La Canadienne" prospère rapidement et inspire à d'autres Français, également amis des deux pays, le désir d'en fonder de semblables dans la province.

L'amélioration des relations franco-canadiennes qui en résulteraient ne pourraient être que très profitable pour tous.

UN BEL EXEMPLE DE TOLERANCE

Sir Wilfrid en Colombie Britannique.

La réception triomphale que le gouvernement conservateur de Colombie Britannique prépare à Sir Wilfrid Laurier, lors de son arrivée à Victoria, le 17 août, est un bel exemple de tolérance de la part du ministère McBride.

La presse conservatrice de la province est unanime, dans ses commentaires de la visite de Sir Wilfrid à considérer celle-ci non comme une tournée politique, mais comme un voyage de la plus haute importance pour le pays tout entier.

Ce fait de tolérance large et d'esprit vraiment national est assez rare dans la presse de l'opposition pour qu'il y ait intérêt à le signaler.

Nous y voyons avec le respect et la déférence dûs au premier-ministre du Canada, un juste hommage rendu aux propres qualités de tolérance de Sir Wilfrid Laurier.

Toute la presse de Colombie Britannique approuve sans réserve le geste courtois du premier-ministre McBride, adversaire politique acharné de Sir Wilfrid, adressant une invitation personnelle à celui-ci de venir visiter sa province, et s'apprêtant à lui faire une réception splendide aux Edifices du gouvernement provincial à Victoria.

Cette attitude de l'hon. M. McBride, si elle fait honneur à ses qualités et montre quelle conception excellente il a du problême de l'unification des provinces du Dominion, est loin d'être à l'avantage d'un certain clan de politiciens canadiens-français de province de Québec, qui ne manquent pas une occasion d'assouvir la rancune qu'ils entretiennent à l'égard de Sir Wilfrid Laurier.

Plus encore qu'un acte de courtoisie envers la personnalité éminente du Premier-ministre, l'action de l'hon. M. MacBride nous apparaît comme une excellente leçon de tolérance politique destinée à porter ses fruits.

Nous saluons en elle le premier symptôme de l'esprit nouveau qui doit, en s'efforçant d'atténuer l'esprit de parti, le sectarisme à demeure, amener l'union indispensable à la solution des grandes questions d'intérêt social et économique qui sont la vie même de la nation.

NOTES ET COMMENTAIRES

L'hon. A. E. Forget, Lieutenant-gouverneur de Saskatchewan

Une information reçue de Régina, nous apprend que dans moins d'un mois l'hon. A. E. Forget, aura accompli son terme d'office comme Lieutenant-gouverneur de la province de Saskatchewan.

Déjà même, à Ottawa, on s'occupe de lui trouver un successeur et la rumeur publique désigne comme futur titulaire de ces hautes fonctions, M. J. G. Turriff, député fédéral.

Nos compatriotes de Saskatchewan ne verront pas, sans de profonds regrets, le départ de l'hon. Forget qui avait su, durant de longues années, se concilier l'estime et la sympathie générales.

L'hon. M. Forget était particulièrement sympathique aux Canadiens-français de Saskatchewan qui lui étaient reconnaissant du prestige que ses fonctions donnaient à notre nationalité.

Chronique Agricole

LA BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

Nous avons, plusieurs fois déjà, attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importance qu'il y aurait pour eux à se tenir en correspondance fréquente avec nos fermes expérimentales pour obtenir de nombreux renseignements qui font défaut chaque jour au fermier le mieux expérimenté.

Ces renseignements que l'on obtient fort aisément — reconnaissons-le à la louange de la direction de ces fermes modèles— ont bien souvent une importance très grande dans le succès d'un fermier; nous connaissons de nombreuses personnes qui n'ont dû qu'à cet excellent service de renseignements d'acquérir l'expérience nécessaire de cultivateur de l'Ouest qui leur faisait totalement défaut.

On aurait grand tort, lorsque l'on désire des éclaircissements sur un point de science agricole quelconque, de négliger cette précieuse ressource mise à la portée de tous par le gouvernement.

En dehors de ce service de renseignements gratuits les fermes expérimentales publient périodiquement le compte-rendu de travaux et d'expériences agricoles qui sont d'un avantage inestimable pour les fermiers désireux de s'instruire.

Ces travaux et ces expériences sont consignés dans de nombreux bulletins tous mis gratuitement à la disposition du public.

Et ce qu'il y a de mieux pour nos compatriotes de langue française, c'est que ces bulletins sont tous, soit rédigés originalement en français, soit traduits du texte anglais dans notre langue.

Nos lecteurs pourraient, à l'aide de ces publications, se constituer à peu de frais une excellente et pratique bibliothèque agricole où ils auraient l'occasion de puiser avec avantage une infinité de connaissances durant les longues soirées d'hiver.

Afin de faciliter à nos lecteurs la composition de cette bibliothèque de la ferme nous publierons ici même, de temps à autre, les titres des bulletins ou publications qui nous sembleront les plus aptes à venir en aide à leurs connaissances agricoles.

Nous leur signalerons aujourd'hui le "Bulletin No 51" intitulé: "Porcs à bacon en Canada," par J. H. Grisdale.

Ce bulletin traduit en français est un traité précieux pour l'élevage du porc au Canada; on ne saurait certainement pas se procurer l'équivalent en achetant le traité le plus coûteux en librairie.

Les diverses phases de l'élevage et de l'engraissement, l'entretien du porc, les meilleures races à choisir, la construction d'une porcherie, la culture complémentaire de cet élevage, etc., tout est traité avec une clarté et une précision qui font grand honneur à l'auteur de ce travail.

Cet opuscule est particulièrement précieux au moment où les cultivateurs d'Alberta, comprenant enfin les bénéfices importants de l'élevage du porc, se préparent à l'entreprendre sur une grande échelle.

Le bulletin de M. Grisdale sera un excellent commencement de bibliothèque pour quelques fermiers. Pour d'autres, possédant déjà des publications semblables, il viendra combler une lacune importante.

L'HON M. OLIVER PARLE DES RICHESSES DU NORD

Intéressants détails donnés par le ministre de l'Intérieur sur son voyage à travers les territoires du Nord.

Après avoir parcouru près de six mille milles dans les vastes territoires à peine explorés de l'extrême nord-ouest canadien, le ministre de l'Intérieur, l'hon. F. Oliver, est revenu la semaine dernière à Edmonton.

Ce raid remarquable, de beaucoup le plus long et le plus périlleux jamais accomplis par un ministre canadien, constitue un véritable record si l'on considère que pour parcourir cette énorme distance, à cheval, en voiture, en canot, à pieds, en wagon, en paquebot, l'hon. F. Oliver n'a mis que deux mois et deux jours.

Mais en dehors de l'à-côté sportir, ce voyage a permis surtout au ministre de l'Intérieur de se rendre un compte exact des ressources immenses du grand nord. L'excellente diffusion de la connaissance de ces richesses nationales, que provoquera les nombreuses entrevues,accordées sur ce sujet, par l'hon. M. Oliver, aura sans doute pour effet d'en hâter considérablement le développement.

L'hon. M. Oliver est enthousiaste de ce qu'il a vu, au cours de son long voyage; avec une amabilité qui lui est coutumière il a bien voulu nous donner les intéressants détails qui suivent à l'intention de nos lecteurs:

"Mon voyage avait deux mobiles principaux, nous déclare notre interlocuteur; le premier était d'acquérir une expérience personnelle de nos territoires du nord et de me rendre un compte exact de leurs ressources au point de vue de la colonisation. Avec l'afflux incessant des colons, qui nous arrivent de tous les points d'Europe et des Etats-Unis, la disponibilité des homesteads dans la zone sud n'est plus qu'une question de temps et de temps très court. J'ai donc pensé qu'il me serait profitable de voir par moi-même quelle créance l'on pouvait accorder à la rumeur que d'immenses plaines susceptibles d'être cultivées étaient en réserve dans l'extrême nord-ouest pour le jour prochain où il ne restera plus de terres gratuites dans la partie méridionale du Canada.

"Il y a deux contrées du nord: la région de la Rivière La Paix et la région du Mackenzie. Le temps limité dont je disposais ne m'a pas permis d'étudier les deux régions cette année et je me suis surtout occupé du bassin du fleuve Mackenzie.

"Les conditions climatériques ne semble pas changer très sensiblement à mesure que l'on monte au nord, continue l'hon. F. Oliver. Tant que des expériences concluantes ne seront pas venues fixer définitivement la limite septentrionale de la région agricole, il est évident que l'on ne peut se prononcer catégoriquement sur le degré de latitude jusqu'où les colons peuvent s'établir avec le plus de succès, on peut noter avec intérêt cependant que les légumes poussent et mûrissent fort bien au Fort Good Hope, sous le cercle arctic et que l'orge et l'avoine sont cultivées avec succès au Fort Simpson. Le long de la rivière Athabasca, jusqu'au lac Athabasca les conditions climatériques sont exactement les mêmes que celles de la région d'Edmonton.

"La grande richesse actuelle du bassin du fleuve Mckenzie est le commerce des fourrures. Les ressources les plus importantes sont ensuite les bois et les pêcheries. Il y a dans cette région une énorme quantité d'épinettes d'un diamètre permettant l'exploitation; on doit noter cependant que les incendies périodiques tendent à remplacer l'épinette par le tremble. J'ai compris la nécessité urgente de prendre des mesures efficaces pour prévenir ces incendies et ce sera l'une de mes préoccupations.

"Du Fort Good Hope au Fort Yukon, soit sur une distance de 700 milles, il y a une quantité énorme d'excellentes épinettes A l'ouest de la ligne de partage des eaux sont des millions et des millions de pieds de bois susceptibles de faire d'excellente pâte à papier.

"J'ai trouvé au Fort Smith des bancs de sel qui donnent l'illusion d'immenses bancs de neige, tellement ils sont abondants. Ce sel est de première qualité et il est déposé sur le sol par l'évaporation de l'eau provenant de sources nombreuses. A l'ouest du Fort Norman, sont de dépôts importants de sel gemme.

"Au Fort Good Hope et le long des rives de l'Athabasca, en amont et en aval du Fort McMurray, j'ai vu d'excellent goudron que les navigateurs emploient à l'état brut pour calfater leurs canots.

"Les conditions de vie au Yukon me semblent meilleures qu'il y a cinq ans. Alors les gens semblaient peu convaincus en l'avenir du pays; j'ai trouvé, à mon récent passage, la confiance partout. Les procédés mécaniques pour l'extraction de l'or gagnent de jour en jour du terrain, et les prospecteurs employant de primitifs moyens de lavage de l'or font place à de puissantes compagnies outillées très modernement. La prospérité de ces compagnies — la plupart américaines—semblent établie très solidement.

"A White Horse un gisement de cuivre est en pleine exploitation et le rendement est excellent. La Cie de Chemin de fer "White Pass" a construit 12 milles de voie ferrée pour desservir cet exploitation et la Cie s'est engagée, en retour, à expédier 200 tonnes de minerai quotidiennement. Les exploitations de minerai plombifère et argentifère marchent à merveille également à Carcross, point situé à mi-chemin entre White Horse et Skagway. Des quantités considérables de minerai sont expédiés journellement des différentes mines.

"Prince Rupert, où j'ai fait escale à mon voyage de retour, présente une grande activité et de nombreuses maisons sont en construction. L'administration municipale se prépare à faire exécuter des travaux d'amélioration des rues. Cent milles de rail sont posés à l'est de Prince Rupert et l'on croit que 150 milles de voie ferrée seront entièrement terminés à la fin de cette année."

GRAVELBOURG, Sask.

Jeudi dernier notre village présentait un aspect inaccoutumé à l'occasion du premier pique-nique annuel de Gravelbourg.

La température était idéale et plus de deux mille personnes s'étaient donné rendez-vous pour assister aux courses et aux jeux divers nombreux et variés.

Les courses de chevaux furent suivies par les courses à pieds pour garçonnets et fillettes de 12 à 14 ans.

$200.00 furent répartis en prix.

Il y eut également une partie de balle au camp, jouée entre notre nouvelle équipe et celle de Mazenot.

La plus vive gaieté n'a cessé de régner durant toute la fête.

Un grand bal clôtura, le soir, les réjouissances de la journée. Ce bal, donné sous les auspices du comité des organisateurs de la fête fut également un grand succès. On ne peut que regretter que par suite d'un malentendu au sujet de la musique il ait commencé aussi tardivement.

Tous nos visiteurs de La Flèche et de Mazenot s'en sont retournés absolument enchantés de leur trop courte promenade.

Nous avions également, à cette occasion, la visite d'un grand nombre de visiteurs de Willow-Bunch. Citons au hasard:

M. et Mme P. Mondore; M. et Mme A. Beaubien; MM. A. Noël et A. Ducharme, D. Boucher et Mlles Eugénie et Cécile Mondore.

Un grand nombre de nos concitoyens sont allés saluer Sir Wilfrid Laurier à Moose Jaw.

VERMILION, Alta.

M. Vary, cultivateur à Saint-Ange, Lawrence, au Dakota-sud, avait projeté de rendre visite à son frère à Vermilion pour s'enquérir du prix des terres. En passant à Winnipeg, comme c'était la nuit, il s'endormit sur un banc près de la gare. Au bout d'un moment il sentit qu'on le fouillait, sans avoir la force de bouger, ses nerfs étaient annihilés par un chloroforme stupéfiant. Quand il se réveilla tout à fait il reconnut avec douleur qu'il était délesté de 350 piastres contenues dans son portefeuille. Il lui restait heureusement $20 dans une autre poche; il monta dans un train du C.N.R. et arriva à Vermilion où il passa une nuit à l'hôtel, puis il arriva chez son frère et encore tout hors de lui, il raconta ce qui lui était arrivé. Quatre jours après il mourait, emporté par une violente fièvre cérébrale. Sa femme informée par dépêche répondit en réclamant le corps. Le curé de Vermilion, prévenu, avait pu lui rendre visite. Le corps est parti jeudi pour les Etats-Unis accompagné de M. Louis Vary.

La municipalité de Vermilion fait des dépenses. Elle a commencé l'établissement de trottoirs dans différentes rues; et un puits vient d'être creusé entre l'école Alexandra et l'église catholique du Saint Nom de Jésus. L'eau est très rare dans le terrain rocailleux de Vermilion: il n'y a, nous dit-on, qu'un seul puits privé en ville; mais il existe 4 puits publics. Heureusement qu'ils sont très profonds et fort bien approvisionnés d'eau.

M. J. C. Goutier, d'Innisfail, vient de quitter sa terre et est arrivé avec ses fils à Vermilion où il a pris une section à 12 milles S. E. C'est un terrain vallonné mais très propre à la culture du blé. Il est bon également pour le bétail, car il ya de l'eau et des lacs dans tous les bas-fonds. Le pays est encore neuf, et il y a bien des homesteads à prendre à peu de distance de la ville,qui a un egare divisionnaire sur le C. N. R. En plus des autres localités elle bénéficie d'un train local journalier qui la relie à Edmonton.

RECOMPENSE POUR CHEVAUX PERDUS

Récompense sera donnée à la personne fournissant toute information susceptible de faire retrouver les chevaux suivants:

Cheval brun, marqué 65 sur la hanche droite et V sur la hanche gauche. *Cheval*, couleur gris-fer.

Ecrire: WILLIAM SUTHERLAND, 529 Clara Str., Edmonton.

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homestead peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: **Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chronique Locale

A NOS LECTEURS.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de nos correspondants de ce que l'abondance des matières nous empêchent de publier, cette semaine, plusieurs correspondances des centres Canadiens-français d'Alberta et de Saskatchewan, ainsi que quelques autres informations d'intérêt local et régional.

SIR WILFRID ET LES HABITANTS DE LAMOUREUX

Durant l'arrêt du train ministériel au Fort Saskatchewan, Sir Wilfrid a reçu les souhaits de bienvenue des Canadiens-français de Lamoureux.

Une adresse fut présentée au Premier-ministre par M. Silas Paradis.

Sir Wilfrid répondit en français et fut très acclamé par ses compatriotes.

M. l'abbé Ethier, curé de Morinville est parti lundi dernier pour la province de Québec. Il sera de retour vers le 20 septembre.

M. Ed. Brunet, délégué de l'Association la "Canadienne" de Paris, était de passage à Edmonton, cette semaine. M. Brunet accomplit actuellement un voyage d'étude au Canada; il doit donner des conférences sur notre pays à son retour en France.

MM. J. L. Lessard, M. Bertand et Roméo Farrel, d'Athabasca Landing étaient en ville cette semaine.

M. et Mme Alex. Bernier, de Lamoureux, reviennent d'un voyage de deux mois dans l'est.

Ils ont visité la province de Québec, notamment Montréal, Québec, le golfe, Rimouski et plusieurs villes des Etats-Unis.

M. A. Bernier nous apprend que plusieurs personnes se préparent à venir dans l'Alberta au printemps, parmi lesquelles sont un de ses frères et des cousins.

M. Kimpe, D.L.S., est parti le 5 août pour Medecine Lodge sur le G. T. P. où il doit arpenter un chemin conduisant à la Grande Prairie.

M. G. L'Heureux, de Dawson était de passage en ville le semaine dernière.

M. L'Heureux séjournait au Yukon depuis quinze ans.

M. C. Lessard, comptable à la Banque d'Hochelaga a reçu samedi dernier un télégramme lui annonçant la mort de son père, M. Pierre Lessard, marchand de St. Ursule, Qué. M. Lessard est immédiatement parti pour la province de Québec.

Nous lui offrons nos sympathiques condoléances dans cette douloureuse épreuve.

M. F. F. Tims, autrefois du Bureau des Terres, vient d'ouvrir un agence d'immeubles dans l'édifice Gariépy.

M. E. Carter, propriétaire de l'hôtel Grand Central de St. Paul, était en ville cette semaine.

MM. Larue Frères, de Winterburn, ont moissonné 25 acres d'orge superbe, la semaine dernière. La majorité des cultivateurs, sur la route de Spruce Grove et de Stony Plain ont commencé à moissonner cette semaine. La récolte est superbe sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

On désire une bonne servante pour travaux de maison. S'adresser à

Mme C. F. RACE,
805, 24ème rue
2s11a Edmonton.

ON DEMANDE une jeune fille connaissant parfaitement le français pour travailler au bureau d'une imprimerie. S'adresser National Printing, 654, 2ème rue Edmonton.

UNE GRANDE ATTRACTION A MORINVILLE.

On nous prie d'annoncer à nos lecteurs que le professeur Willey donnera une séance française d'hypnotisme et de télégraphie humaine, à Morinville le dimanche 14 août. Nos lecteurs se souviennent du grand succès remporté à Morinville, il y a deux ans par le prof. Willey, aussi M. le Curé de Morinville l'a-t-il invité à venir de nouveau récréer le public. Cette séance sera donnée dans la salle paroissiale au bénéfice de l'église.

Voilà une nouvelle qui réjouira tout le monde. La séance commencera à 8 heures et demie précises. Le prix des places est fixé à 50 cents pour les sièges réservés; 30 cents pour les places ordinaires et 15 cents pour les enfants.

LEGAL, Alta.

La récolte est superbe dans toute la paroisse et nos cultivateurs se préparent tout prochainement à moissonner une des meilleures récoltes que nous avons eues encore.

Un grand nombre de gens de Legal s'étaient rendus à St. Albert pour aller saluer Sir Wilfrid Laurier.

Notre paroisse était certainement l'une des plus largement représentée.

La construction de notre église avance rapidement, et l'on espère que la messe pourra y être célébrée très prochainement. Nous avons malheureusement un petit accident à signaler qui, par bonheur, n'a pas fait de victime.

Au moment où l'on s'apprêtait à hisser le clocher sur le toit de l'église, les cordes se sont rompues et le clocher qui mesurait 40 pieds de hauteur est retombé sur le sol. Les dégats sont assez sérieux, mais chacun s'est remis avec courage à la besogne, et le mal sera bientôt réparé.

Notre clocher mesurera plus de cent pieds lorsqu'il sera terminé.

Un galicien du nom de Peter Prokobyszen a été arrêté cette semaine sous l'inculpation d'avoir volé une hache chez M. Boisvert.

Traduit devant M. J. B. Côté, juge de Paix, Prokobyszen a été condamné à deux mois de prison au Fort Saskatchewan.

VONDA, Sask.

Le 27 du mois de juillet avait lieu la première exposition de la société d'Agriculture de Vonda

Nous sommes heureux d'avoir pu constater tout le succès qui a couronné les efforts assidus et intelligents du secrétaire M. L. H. Knapton Pain. Ayant acquis quelque expérience dans les "County Fairs" d'Angleterre, M. Pain a bien voulu se mettre à la tête du mouvement et il a fait un franc succès de notre première exposition. Les exhibits étaient nombreux et de bonne qualité.

Parmi les lauréats citons:

M. François Rentier qui a remporté le 1er prix pour un étalon belge, "Puissant d'Acosse"; M. François X. Loiselle qui a remporté le 2ème prix pour les étalons percherons; MM. Ayotte, 1er prix pour jument et pouliche; M. L. Denis, 1er prix pour la plus belle collection de végétaux, et pour pouliche de deux ans et de printemps.

Parmi les lauréates du concours pour travaux de fantaisie et ouvrages domestiques nous relevons les noms suivants:

Mesdames F. X. Loiselle, P. Bouchard et Melles Bouchard, Colleaux et Gélineau.

(L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine de très intéressantes nouvelles de Vonda. Nous prions notre dévoué correspondant et nos lecteurs de nous en excuser. —N. de la R.)

SIR WILFRID LAURIER

(Suite de la 1ère page)

Le Premier ministre reprit son siège au milieu d'une ovation indescriptible, après avoir ajouté quelques mots en anglais.

Les orateurs suivants furent l'hon. F. Oliver et Geo. Graham, qui obtinrent tous deux un vif succès en parlant de l'union des races si nécessaire à la prospérité du Canada.

L'hon. F. Oliver fut très éloquent; la tournure spirituelle du discours de l'hon. Graham fut particulièrement goûtée.

Après que les discours furent terminés, Sir Wilfrid ,très entouré par une foule avide de lui parler et de lui serrer la main ,se prêta de la meilleure grâce du monde à une sorte de réception populaire, très cordiale, où sa courtoisie et son abord aimable achevèrent de lui conquérir tous les coeurs canadiens-français.

LA SOIREE.

Discours politique de Sir Wilfrid Laurier.

La grande assemblée politique de mardi soir au patinoir Thistle a obtenu un immense succès.

Sir Wilfrid et d'autres orateurs éminents ont prononcés des discours brillants devant plus de 4000 personnes.

Ces discours—notamment celui du Premier-ministre—sont d'une importance telle qu'ils ne sauraient se résumer brièvement.

Le manque d'espace ne nous permettant que d'en donner de brefs aperçus aujourd'hui, nous préférons les renvoyer au numéro prochain du "Courrier de l'Ouest, afin d'être en mesure d'en donner à nos lecteurs de larges extraits.

LA VIE DE LA SEMAINE

LAURIER

Mardi, 9 août!—Le Maire pourrait écrire sur son Livre d'or: Le plus beau jour d'Edmonton.

Tout fut splendeur.

L'arrivée du Premier-ministre, lundi soir, ne fut ni une réception de gala, ni une entrée triomphale, mais une cérémonie d'un caractère indicible où tout semblait se résumer en la Vénération.

Un grand homme à cheveux gris descend du train et tout le monde crie: le voilà! c'est lui!

Et, en effet, c'est lui, le géant qui, attelé depuis 14 ans à une tâche géante, travaille à bâtir sa nation. Le voilà qui, à travers ces provinces qu'il a organisées, par ces voies ferrées qu'il a semées partout, le voilà qu'il arrive, le voici devant vous.

Regardez-le. Ses soixante ans passés n'ont diminué ni sa ferme assurance, ni la charme de son sourire. Et la foule ne pousse pas de ces clameurs qui assaillent les célébrités ordinaires c'est comme un recueillement.

Car ce n'est ni un conquérant, ni un homme tumultueux qui passe. C'est l'âme de la Patrie qui s'est faite homme, et qui s'appelle Laurier!

Mardi matin. Promenade triomphale à travers la ville, par la plus belle des journées; adresse du Maire et réponse de Sir W. Laurier; visite et discours à St. Albert; et, enfin, le soir, au patinoir du Thistle, une véritable fête d'éloquence.

Les orateurs se succédaient comme en une féérie, brillants, passionnés. M. Graham, le ministre des chemins de fer d'Ottawa, nous fit comprendre que le Grand Tronc, s'il coûte plus cher qu'il n'était prévu, vaudra pour les fermiers sou pour sou de sa valeur. La qualité de la voie, supérieure à tout ce qui existe sur le continent, permettra, avec la même dépense de traction, de tirer un poids plus considérable que partout ailleurs. Et cette diminution des frais aura une répercussion forcée sur les tarifs de toutes les compagnies.

M. Graham nous assure que le désir expres du gouvernement est de placer tout fermier et tout industriel à proximité d'une voie ferrée.

"Et, je vois, dit-il, encore un "autre transcontinental qui s'im-"posera dans l'avenir, et qui tra-"versera le Dominion à la hau-"teur de la Rivière de la Paix."

Mais,—et on peut le dire sans offenser personne et en laissant encore aux autres une magnifique part d'éloges,—rien ne peut être comparé à l'éloquence de Sir Wilfrid Laurier. Ce n'est plus un homme qui parle, c'est un charme qui coule.

Et il y a non seulement la voix enchanteresse, si bien modelée, s'enflant sans heurts ,tour à tour vous berçant, vous réveillant, vous secouant et vous emportant à la frénésie des bravos, mais il y a encore ce geste impeccable, si aisé,si gracieux, qui s'ajoute comme un ornement naturel à l'harmonie de l'homme tout entier.

Rien qu'à voir Sir Wilfrid se lever, il force les applaudissements par la beauté de sa prestance et la grandeur de son attitude. Mais quand il parle, que son torse se redresse, que sa tête, renversée en arrière, semble vomir l'éloquence, et que, des deux bras allongés, les mains légèrement se redressent pour ajouter à tout son être une distinction suprême ,alors il devient comme un idéal de rêve, il est une forme achevée de la plastique beauté humaine.

SYLVUS.

L'un de nos aimables confrères, M. Gilbert Larue, de la rédaction de la "Presse", de Montréal, qui fait actuellement un voyage d'étude dans les paroisses canadiennes françaises de l'Ouest est arrivé la semaine dernière à Edmonton.

Durant son séjour dans l'Alberta-nord, M. Gilbert Larue visitera les centres de colonisation canadiens-français de la région.

M. Larue se déclare profondément émerveillé de ce qu'il a vu dans notre région privilégiée et il nous promet un compte-rendu intéressant de ses impressions sur notre pays et nos Canadiens-français.

Nous attendons la "Presse" avec impatience.

WAUCHOPE, Alta

Grâce à l'initiative de notre sympathique et vaillant député, Monsieur J. G. Tarriff, les colons établis sur la ligne du C. P. R. depuis Antler jusqu'à Weyburn, ont pu profiter d'un train spécial à prix réduits, pour prendre part à la grandiose réception faite à notre vénéré Premier ministre, Sir Wilfrid Laurier.

Notre colonie était représentée à Weyburn par MM. J. Gaudet, Pr Escaravage, F. Blavier, A. Renaud, Ed. Renault, A. Delbrouck, G. Gatin, L. Véry, Clovis Dubacle, F. Martine et Francis Martine.

Un plus garnd nombre de Français auraient profité de ce train mais c'est juste la veille, 2 août qu'on a été informé de sa formation.

Tous sont revenus enchantés de leur voyage et heureux d'avoir pu serrer la main à l'homme éminent qui préside avec tant de vaillance au brillant avenir du Canada.

BONNYVILLE.

M. le Curé entreprendra bientôt un long et important voyage. Nous lui souhaitons succès et prompt retour.

Mme O. Martel va passer un certain temps dans la province de Québec pour visiter sa famille et assister au Congrès Eucharistique de Montréal.

Pour la première fois depuis la fondation de la paroisse, Mgr Legal est venu nous visiter. Il a donné la confirmation à un certain nombre d'enfants; M. et Mme Martel étaient parrain et marraine.

Mgr l'Evêque a été vraiment surpris de voir les progrès déjà réalisés, il en a témoigné son étonnement.

Malgré la sécheresse de cette année, il n'y a aucune exagération à dire que les récoltes sont superbes; la moisson d'après toute prévision sera abondante.

Le foin est également beau et de toutes parts les cultivateurs qui se plaignent ailleurs de sa pauvreté constatent que la paroisse mérite son renom de fertilité.





